

The book cover features a white background with a central sunburst of thin yellow lines radiating from the top left. Scattered across the cover are various leaf shapes in green, red, black, and yellow-green. The author's name is printed in a teal color, and the title is in a large, black, sans-serif font.

Cécilia Dutter

Vivre libre
avec ETTY
HILLESUM

Vivre libre
avec Etty Hillesum

Du même auteur

ROMANS

Zeina, Bacha Posh, Paris, Éditions du Rocher, 2015.

Savannah Dream, Paris, Albin Michel, 2013.

Lame de fond, Paris, Albin Michel, 2012. Prix Charles Oulmont de la Fondation de France.

La Dame de ses pensées, Paris, Ramsay, 2008.

Une présence incertaine, Paris, Thélès, 2005.

ESSAIS

À toi, ma fille, Paris, Éditions du Cerf, 2017.

Flannery O'Connor, Dieu et les gallinacés, Paris, Éditions du Cerf, 2016.

Conseils de séduction à l'usage des hommes de mauvaise volonté, Paris, Éditions du Rocher, 2015.

Un cœur universel. Regards croisés sur Etty Hillesum, Paris, Salvator, 2013.

Et que le désir soit, avec Joël Schmidt, Paris, Desclée de Brouwer, 2011.

Etty Hillesum, une voix dans la nuit, Paris, Robert Laffont, 2010.

OUVRAGES COLLECTIFS

Livres secrets, Paris, Le Castor Astral, 2014.

Camille Laurens, Paris, Léo Scheer, 2011.

Cécilia Dutter

Vivre libre
avec Etty Hillesum

TALLANDIER

© Éditions Tallandier, 2018.
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979 10 210 2812 8

À mon ami Jean-Pierre Nave, décédé le 17 janvier 2016, président fondateur de l'Association des Amis d'Etty Hillesum qui, le premier, a vu dans le journal et la correspondance d'Etty un magnifique guide de vie et de sagesse. Le présent ouvrage est né de l'envie de prolonger nos discussions et de mettre en lumière les enseignements existentiels et spirituels délivrés dans ces écrits.

« Les champs de l'âme et de l'esprit sont si vastes, si infinis [...] ; je n'ai pas l'impression d'avoir été privée de ma liberté et, au fond, personne ne peut vraiment me faire de mal. »

Lettre d'Etty Hillesum
à Han Wegerif et autres,
Westerbork, le mardi 29 juin 1943.

Préambule

Au cœur du chaos historique de la Seconde Guerre mondiale, dans le néant de la Shoah, le message d'amour et la confiance indéfectible en la vie dont a témoigné Etty Hillesum (15 janvier 1914-30 novembre 1943) s'apparentent pour la plupart d'entre nous à un immense paradoxe. Cette jeune femme juive néerlandaise ayant tenu un journal et une correspondance aux Pays-Bas alors occupés par l'ennemi nazi ne cesse de nous interroger. Comment peut-on louer la beauté de la vie, enfermé dans un camp de concentration ? Comment peut-on parvenir à transcender la tragédie du réel pour percevoir, au-delà de ses plus noirs abîmes, le sens supérieur des choses ? Il est à espérer qu'une telle horreur ne se reproduise jamais, néanmoins, nos trajectoires humaines sont jalonnées d'épreuves et c'est bien de notre capacité à les surmonter et à rebondir qu'en dernier lieu nous évaluerons la justesse de notre

parcours. Si Etty Hillesum a su conserver cette étincelante foi en l'existence malgré les événements dramatiques qu'elle a traversés, plus que tout autre, elle s'avère à même de nous servir de guide.

J'ai tant lu et étudié le journal d'Etty qu'il me semble le connaître par cœur. Combien de fois ai-je puisé dans ses pages des forces pour affronter mes propres tempêtes ? J'ai déjà consacré deux essais à cette magnifique figure de femme et à sa spiritualité lumineuse mais je me rends compte que je n'ai peut-être pas assez dit qu'Etty est aussi et surtout un maître de sagesse, un véritable guide de vie qui nous offre de précieux outils pour nous construire et garder l'équilibre tout au long de notre chemin. L'objet de cet ouvrage est de mettre le trésor de ses écrits et les précieux outils de développement personnel et spirituel qu'il contient à la portée de tous ceux qui sont en quête d'une vie toujours plus libre.

Etty a débuté son journal pour répondre à une urgence intime : aller à la rencontre d'elle-même. Jeune juive subissant de plein fouet la montée des mesures antisémites ségrégatives, c'est son malaise personnel qu'elle nous confie d'abord dans ces pages, tant le tumulte de l'époque paraît presque secondaire en comparaison de sa souffrance psychique. La dépression, cette plaie qui

PRÉAMBULE

entaille inexorablement ses jours et ses nuits depuis des années, elle veut en comprendre les causes et en trouver le remède. Avant de tirer au clair les terribles événements qu'il lui faut affronter, c'est avec ce mal-être intérieur qu'elle doit s'expliquer.

Le travail analytique sera le recours qu'elle attendait. Elle a grandi dans une famille déséquilibrée, cherchant en vain à se faire une place au milieu des sempiternelles disputes de ses parents. Ballottée entre une mère colérique et tyrannique, un père totalement effacé, deux frères cyclothymiques, atteints de grave schizophrénie, comment aurait-elle pu se construire harmonieusement dans un climat aussi néfaste ? Avec l'aide de Julius Spier, un thérapeute junguien, opportunément rencontré à Amsterdam où elle vit en ces effroyables temps d'Occupation, elle revisite sa propre histoire et panse les blessures qu'une enfance passée au sein de ce milieu familial délétère a laissées en elle. Peu à peu, elle apprend à se connaître, à s'accepter telle qu'elle est, à s'aimer et à pardonner aux siens de ne pas lui avoir donné tout l'amour qu'elle était en droit d'attendre. Épurée des déchirures du passé, elle découvre alors les grands principes de vie sur lesquels s'appuyer pour grandir en vérité et rester debout face à l'adversité nazie.

Les nombreux ouvrages que son thérapeute lui donne à lire l'amènent à creuser une intériorité jusqu'ici ignorée. On y trouve notamment, la Bible, les Évangiles, saint Augustin, Maître Eckhart, et des romans aussi riches et profonds que ceux de Dostoïevski ou Tolstoï. Au-dessus de tout, les œuvres du poète Rainer Maria Rilke qu'Etty vénère. Elles nous accompagneront, comme elles l'ont accompagnée durant sa vie, tout au long de cet ouvrage.

Dans l'espace intime de la lecture et du silence, la jeune femme s'ouvre à la transcendance et fait connaissance avec plus grand que soi au cœur de soi. Sa spiritualité n'adopte aucun dogme mais prend la forme d'une superbe louange à la vie et d'une conversation perpétuelle avec un Dieu personnel en qui elle décide de placer toute son existence.

Juive, elle entend endosser jusqu'au bout le destin de son peuple et refuse la clandestinité. Sur l'insistance de ses proches, elle accepte néanmoins un emploi au Conseil juif d'Amsterdam, organe controversé censé représenter les juifs de Hollande mais s'avérant, en réalité, un rouage essentiel dans le dispositif nazi en ce qu'il fournit à l'occupant les listes de l'ensemble de la population juive résidant dans le pays. Si, théoriquement, ce poste la protège d'une déportation, très

PRÉAMBULE

vite, elle s'aperçoit du rôle abject de cette instance et, ne supportant pas d'en faire partie, le 30 juillet 1942, elle choisit de se porter volontaire pour rejoindre ses pairs et les aider au camp de transit de Westerbork – équivalent hollandais du camp français de Drancy –, où les nazis regroupent la population juive du pays pour l'envoyer ensuite en Pologne dans les camps de la mort. Les circonstances exceptionnelles de la guerre et le travail analytique entrepris avec Julius Spier ont, en effet, créé un électrochoc chez ETTY. Après avoir fait connaissance avec celle qu'elle est vraiment, elle sent qu'il lui faut se tourner entièrement vers les autres.

Sur place, dans le dénuement matériel le plus complet, elle accompagne ses frères de sang sur le chemin de misère qui leur est réservé et tente de leur apporter un réconfort moral et spirituel. Son ambition est d'être « un baume sur tant de plaies¹ ». L'amour sans limite qu'elle accueille au centre d'elle-même se déploie, s'étendant même à ses ennemis. « Cœur pensant de la baraque² », elle cherche à répandre autour d'elle la lumière divine qui l'irradie. Au plus profond d'elle-même existe un havre où il est possible de vivre libre en dépit de la réclusion concentrationnaire. Elle exhorte chaque déporté à cultiver cette liberté

intérieure, part inaliénable et sacrée que personne, pas même l'opresseur, ne peut lui ravir.

Bientôt, Riva et Louis, ses parents, accompagnés de Mischa, son frère cadet, sont pris dans la grande rafle des 21 et 22 juin 1943, puis déportés à Westerbork. Faisant fi de ses anciens griefs à leur encontre, avec les maigres moyens dont elle dispose, Etty prend soin des siens et, grâce à son excellente connaissance des règles du camp, tente coûte que coûte de les protéger. Cependant, le 7 septembre 1943, les quatre membres de la famille sont envoyés par convoi à Auschwitz.

Etty mourra trois mois après son arrivée, le 30 novembre 1943. Aucun des membres de sa famille ne reviendra des camps de la mort, pas même Jaap, son second frère, miraculeusement épargné lors de la rafle de juin 1943, mais déporté quelque temps plus tard à Bergen-Belsen. Il décédera au printemps 1945, peu avant la libération complète des Pays-Bas, lors de l'évacuation des prisonniers par les nazis battant retraite. Celle-ci s'effectuera dans d'épouvantables conditions auxquels il ne survivra pas.

Le journal qu'Etty a tenu à Amsterdam et la correspondance qu'elle a transmise à ses proches du camp de Westerbork constituent un témoignage historique sans pareil sur l'une des périodes les plus tragiques de l'histoire du *xx^e* siècle, mais

PRÉAMBULE

ces écrits représentent bien plus : ils relatent le fulgurant parcours spirituel d'une jeune juive au cœur de la guerre et laissent au monde un message d'amour et de paix qui, près de soixante-quinze ans plus tard, résonne profondément en nous.

S'il existe de nos jours une « désinstitutionnalisation » du sentiment religieux, la plupart des gens demeurent en quête d'absolu. Porteuse d'une spiritualité douce et universelle, la foi d'Etty se révèle en adéquation avec cette quête de sens contemporaine* caractérisée par une démarche, certes, personnelle, mais, pour autant, ni individualiste ni égocentrique. Les chercheurs spirituels modernes valorisent l'empathie et le dialogue avec autrui, croient à l'exemplarité, se disent solidaires de la communauté humaine et s'intéressent de près à l'avenir de la planète à laquelle ils se sentent reliés. Une conviction les anime : pour changer le monde, il importe de commencer par soi-même.

* À cet égard, une enquête menée par Jean-François Barbier-Bouvet effectuée auprès de 6 000 « pratiquants » du développement personnel et spirituel, conduite par le Groupe d'études sur les recherches et les pratiques spirituelles émergentes (Gerpse) de l'université de Strasbourg, dessine le profil type des chercheurs spirituels d'aujourd'hui.

VIVRE LIBRE AVEC ETTY HILLESUM

La spiritualité d'Etty révèle l'essence de la foi en ce qu'elle privilégie l'expérimentation intérieure et l'accès direct au sacré. Personnel, non dogmatique, non prosélyte, tout à la fois immanent et transcendant, véhiculant des valeurs profondément humanistes, son Dieu, dont l'Amour est le vecteur central, fait écho à l'état d'esprit de notre époque.

Ce parcours, la jeune femme en témoigne au fil des deux ans et demi durant lesquels elle a rédigé ses écrits. Le présent ouvrage entend revenir sur les enseignements majeurs délivrés dans ce véritable manuel de formation à l'existence que constitue ce corpus. Se connaître soi-même, rencontrer l'autre, s'ouvrir à l'absolu, tel est l'itinéraire en trois étapes qu'Etty Hillesum propose à chacun, quelles que soient ses croyances, pour grandir en vérité et en liberté.

À la rencontre de soi

Apprendre à s'aimer

En mars 1941, lorsqu'elle débute son journal, ETTY HILLESUM, malgré ses vingt-sept ans, peine à sortir d'une adolescence qui, chez elle, s'attarde bien au-delà de son terme. Bien qu'elle ait quitté depuis longtemps la maison familiale de Deventer, petite ville située dans la province hollandaise de l'Overijssel, pour venir faire ses études de droit à Amsterdam, elle n'en demeure pas moins une jeune fille mal dégrossie, en guerre contre elle-même.

Triste, boulimique, atteinte de nombreux maux psychosomatiques, il lui arrive de traîner des jours entiers au lit sans se lever ni parler à personne. Elle vit au gré de ses humeurs, passant de l'exaltation à l'asthénie, de l'hilarité aux sanglots, sans même savoir pourquoi. Aux phases de chagrin succèdent des périodes d'excitation

qui, très vite, laissent de nouveau place à de bien sombres pensées... De quoi souffre-t-elle exactement ? L'état qu'elle décrit dans les premières pages de son journal ressemble à une dépression, mais l'on peut penser à ce que la psychiatrie moderne qualifierait de troubles bipolaires. Repliée sur elle-même, la jeune femme interprète le monde par le prisme de ses ressentis en dents de scie. Émotionnellement instable, elle ramène tout à elle et ne cesse de s'observer. Or, ce qu'elle voit ne lui plaît pas. Son juge intérieur est impitoyable : elle n'est pas celle qu'elle voudrait être. Alors, inlassablement, elle demande aux autres, tout particulièrement aux hommes avec lesquels elle multiplie les aventures amoureuses, d'accréditer sa valeur et de venir nourrir une confiance en elle qui lui fait cruellement défaut.

Parmi eux, le rassurant Han Wegerif. De plus de trente ans son aîné, ce veuf, père de quatre grands enfants, loue des chambres au sein de sa demeure amstellodamoise à plusieurs résidents, dont Etty, qui est devenue sa compagne. Tous deux forment un couple non institutionnel, hors norme, surtout pour l'époque. Il représente pour la jeune fille une figure tutélaire et paternelle substitutive. Elle le nomme d'ailleurs affectueusement « Père Han ». Mais,